



# SERMON

## VINGTCINQVIESME.

### CHAPITRE IV.

*Verſet 1. Pourtant, Mes Freres bien-aimés, & tres-deſirés, ma joye, & ma couronne, tenez-vous ainſi en nôtre Seigneur, mes bien aimés.*

*Verſ. 2. Je prie Evodie, & prie Sintiche, de ſentir meſme choſe au Seigneur.*

*Verſ. 3. Je te prie auſſi, mon vray compa-  
gnon, aide leur, comme à celles qui ont batail-  
lé avec moy en l'Evangile, avec Clement  
auſſi, & mes autres compagnons d'œuvre,  
deſquels les noms ſont au livre de vie.*



**C**HERS Freres; Comme il n'y a point de deſſein plus grand, ni plus glorieux, que celuy de la pieté Chreſtienne; auſſi n'y en a il point de plus penible, ni

**Chap. IV.** le plus laborieux. Outre la qualité des choses mesmes, dont elle nous enjoint l'estude & la prattique, toutes hautes, & eslevées au dessus des forces de nostre nature, la resistance & la malice de divers ennemistres puissans, en accroissent la difficulté. Car le diable, & le monde ne manquent jamais de remuer, & tenter tout ce qui leur est possible, soit pour empescher les hommes d'embrasser l'Evangile, soit pour refroidir & traverser leur travail, quand ils l'ont vne fois embrassé: de façon que le fidele a tout ensemble & à repousser l'ennemi, & à avancer l'œuvre de la pieté en soy-mesme: côme ces anciens Juifs, qui au retour de Babylo- ne sous la conduite de Nehemie fai- soyent tout à la fois deux choses tres- difficiles, bâtissant les murailles de Je- rusalem, & combattant leurs adversai- res en mesme temps. S'il y a donc au- cun métier au monde, qui requiere vn soin, & vne vigilance extremes, vne re- solution ferme, vn travail assidu, vne constance indefatigable, sans doute, ô Chretien, c'est le vostre. La plupart des autres ouvriers peuvent quitter leur ouvrage

ouvrage quand ils veulent ; pour se divertir, & se delasser, le treuvans, quand ils le reprennēt, au mesme point où ils l'avoient laissé. De vous, il n'en est pas de mesme. Pour peu que vous laissiez vostre ratche, vous la gêtez ; & ne point avancer dans vostre dessein, c'est reculer ; comme quand celuy qui monte à force de bras, contre le courant d'une riviere, se repose tant soit peu, l'eau l'emporte incontinent en arriere, & lui ravit en vn moment tout ce qu'il avoit gagné d'avantage avec beaucoup de temps, & de peine. De mesme en est il de vous. Ce torrent de corruption & de vice, contre lequel vous nagés, vous ramenera en vn moment dás l'abyssme, d'où le Seigneur vous avoit tiré, pour peu que vous relâchiez de l'effort, & du travail de vôtre esprit. L'Apostre Saint Paul, l'un des plus excellents maistres de nôtre discipline, sçachant tres-bien cette verité, ne se contenté pas d'établir la doctrine de la pieté au milieu des fideles. Il les exhorte ardemment à y perseverer ; & apres les avoir plantés dans les parvis du Seigneur, il les y affermit, & les arme soigneusement contre les

Chap. IV. efforts de l'énemi, qui tasche incessamment de les en arracher. C'est l'office, qu'il rend maintenant aux Filippiens dedans le texte, que vous avez ouï lire. Il les voioit pleins de foy, & de zele, retenás courageusement la salutaire doctrine qu'il leur avoit anoncée, sans que les artifices des faux Apostres eussent pû rien gagner sur eux. C'estoit beaucoup, & l'on ne peut nier sans injustice, qu'une telle pieté ne fust digne d'admiration. Mais neantmoins Saint Paul n'ignorant pas, ni l'infirmité de nostre nature, ni l'opiniastreté, & l'impudence de Satan, & de ses ministres, ne laisse pas avant, que de conclurre cette épître, de leur ramétevoit encore vne fois de tenir bon jusques au bout, & de continuer de bien en mieux dans la profession de la verité, jouissant de la paix de Dieu, & de la ioye de son Esprit, & vivant dans vn continuel exercice de toute sorte de vertus: Et sur ce pas après les avoir remerciés de la charité, qu'ils luy avoyent resmoignée, il finit cette lettre à son ordinaire par des salutations tres affectueuses. C'est là le sommaire de ce dernier chapitre. Et pour vous donner  
l'exposition

l'exposition de ce commencement, Chap IV:  
 qui vous a été leu, nous y confide-  
 rerons par ordre avec l'assistance du Sei-  
 gneur les trois parties, qui s'y presen-  
 tent. La premiere est vne exhortation,  
 qu'il adresse à tous les fideles de cette  
 Eglise-là en general de perséverer con-  
 stamment en la verité, *Pourtant, mes*  
*Freres, bien aimés, & tres-desirés, ma*  
*gloire & ma couronne, tenés vous ainsi en*  
*notre Seigneur; Mes bien-aimés.* La se-  
 cōde dans le verset suivant est vne prie-  
 re particuliere à deux femmes de cette  
 Eglise de demeurer aussi dans les mes-  
 mes sentimens, *Je prie Evodie (dit-il) &*  
*je prie Sintiche, de sentir vne mesme*  
*chose en notre Seigneur.* En fin la troi-  
 sieme est vne priere de mesme natu-  
 re à vne certaine personne, qu'il ne  
 nomme point, & qu'il conjure par le  
 zele de ces deux honnestes femmes, de  
 les assister, & de leur rendre en cete  
 occasion tous les bons offices necessai-  
 res pour l'affermissement de leur piercé.  
*Je te prie aussi, mon vray compagnon, aide*  
*leur, comme à celles qui ont bataillé avec*  
*moi en l'Evangile; avec Clement aussi, &*  
*mes autres compagnons d'œuvre, desquels*

Chap. IV. *les noms sont au livre de vie.*

Pour la premiere de ces trois parties, vous voïés avec quelle douceur il s'infinuë dans le cœur des Filippiens, leur tesmoignant d'un costé vne tendre & ardante affection; & de l'autre leur donnant l'une des plus grandes loüanges, où puisse aspirer vn Chrétien. Premièrement il les appelle *ses freres*; de l'un des noms les plus amiables, & les plus obligeans, qui soyent en la vie des hommes, & consacré par l'usage de l'ancienne, & de la nouvelle Eglise pour signifier cette sainte & divine vnion, qui en lie tous les membres les vns avec les autres, Il laisse là le nom *d'enfans & de disciples*; que l'avantage de son Apostolat luy permettoit d'employer; & descendant du trône, où le Seigneur l'avoit assis pour juger les douze tribus de son Israël, il se messe avec eux, nommant *ses freres* par vne charitable humilité ceux, qui de droit étoient les enfans, puis qu'il les avoit engendrés en Iesus-Christ. Et de peur que ce mot n'exprimast pas assés son affection, il y en ajoute encore deux autres; les appelant, non simplement *ses freres*, mais *ses*

ses freres bien-aimés, & tres-désirez; & non content de cela, il repete encore vne seconde fois l'un de ces deux mots dans ce verset, *Tenez vous ainsi en nostre Seigneur, mes bien-aimés.* Et n'estimez pas, que ce soit vn artifice semblable à ceux des mondains, qui obligent quelquesfois de ces noms ceux qu'ils haïssent en effet, & font paroistre le plus d'amitié à ceux qu'ils veulent le plus malicieusement tromper. Il y avoit encore plus d'affection dans le cœur de Paul, que dans sa bouche; & il en avoit donné aux Philippéens des preuves sensibles, qu'ils n'en pouvoient douter, ayant scellé de son propre sang l'amour qu'il leur portoit, & s'estant mis en danger de mort pour leur communiquer la vraie vie. C'est ainsi que les Ministres de l'Évangile doivent affectionner les fideles, qu'ils instruisent, les regardant comme leurs freres, comme les personnes les plus désirées, & les mieux aimées, qu'ils ayent au monde. Car quelle amour ne doivent-ils point à ceux que le Fils de Dieu leur souverain Seigneur & Maître, a tant aimés, que pour les faire vivre il a voulu mourir sur vne

Z

Chap. IV. croix? Mais outre cette raison generale, les marques de leur Ministère , qu'ils voyent au milieu d'eux, & les effets de leur predication , les obligent encore à les aimer d'une faſſon particuliere; la nature nous ayant donné ce ſentiment, que nous affectionnons tous les ſujets, à la production & conſervation deſquels nous avons contribué quelque choſe. Apres la verité meſme de la doctrine celeſte cette ſainte affection eſt la ſeule arme avec laquelle les vrais Pasteurs ſe font obeir. Sainct Paul leur en mōtre ici l'exemple, traittant avec les Filippiens, comme avec ſes freres, & non comme avec ſes eſclaves; & les attachant au joug du Seigneur, non avec la terreur des menaces, ou la rigueur des ſupplices, mais avec des liens d'amour, & des cordeaux d'humanité. En effet c'eſt le ſeul moyen de gagner les cœurs des hommes. La force & les menaces peuvent faire des hypocrites, elles ne font jamais de vrais Chreſtiens. Mais comme ces premiers mots expriment l'affection de l'Apōtre, les ſuyvans teſmoignent la pieté des Filippiens, quand il les appelle *ſa joye & ſa couronne*. Car  
 puisque

puisque ce saint hōme ne tiroit ses contentemēs que du regne de Iesus-Christ; le monde luy étant crucifié; dire que les Filippiens étoient *sa joye*, est leur rendre tesmoignage, que Iesus-Christ regnoit au milieu d'eux; que sa foy & son Evangile y étoient dans vne pleine vigueur, & y trionfoient des vices, & des scandales du monde. Le zele & la perseverance de cette Eglise cōsoloit l'Apostre au milieu de ses adversités. La prosperité spirituelle des Filippiens addoucissoit ses afflictions temporelles. Et quant à cete joye, toutes autres eglises, de quelque main qu'elle fust plātée, étoit capable de la luy dōner. Mais ce qui suit, quād il nōme les Filippiens *sa couronne*, n'appartient qu'aux troupeaux, qu'il avoit assemblés, & établis par travail de la predicatiō. Car il veut dire, qu'ils étoiēt le suiet de sa gloire, son honneur & son ornement; au mesme sens, que nous dirions qu'un enfant bien nourti, & un escolier fort avancé font de l'honneur, l'un à son pere, & l'autre à son Maistre. Ainsi la pieté des Filippiens tournoit en gloire à Sain& Paul. Leur constance & leur vertu dās la profession de l'Evangile

Chap. IV. mōstroyent combien estoit excellent le  
 ministere, dont elles estoient les fruits.  
 C'estoit dés ce siècle vn grand ornemēt  
 à l'Apōtre d'auoir des disciples si bien  
 formés en la crainte du Seigneur. Ceux  
 de dedans l'en benissoyent; & les estran-  
 gers estoient contrains de reconnoistre  
 sa valeur par de si beaux effets. Mais ou-  
 tre ce fruit, qu'il recueilloit dés lors de  
 leur obéissance, il regarde aussi à celuy  
 qu'elle luy rapportera au dernier Iuge-  
 ment; quand le Seigneur couronnāt ses  
 exploits, & luy rendāt la loüange de son  
 travail, produira l'Eglise des Filippiens,  
 cōme l'vn de ses principaux chef-d'œu-  
 vres; & luy mettra cette gloire sur la te-  
 ste, cōme vne exquisite & precieuse cou-  
 ronne. Car qu'il faille éxendre cet orne-  
 ment de l'Apōtre jusques en ce siècle là;  
 il nous l'enseigne luy mesme dans le  
 chapitre second, où exhortant ses fide-  
 les à vivre comme il est bien-seant à l'E-  
 vangile, & à reluire comme des flam-  
 beaux dans le monde; il en apporte éx-  
 pressément cette raison, *Pour me glorifier*  
*(dit-il) en la journée de Christ, que je n'ay*  
*point couru en vain, ni travaillé en vain:*  
 Et il dit semblablement aux Corinthés,  
 qu'ils

qu'ils font sa gloire pour la journée de Chap. IV.  
 Christ. Cette louange, chers Freres, est 1. Cor.  
 grande & magnifique. Car quel titre 114.  
 scauroit on donner à vne Eglise plus  
 glorieux que celuy ci? De dire qu'elle  
 est la couronne d'un si grand Apostre, &  
 l'ornement de son chef? Aussi n'en ho-  
 nore il que peu d'Eglises; comme celle  
 des Theſſaloniens nommément, à qui  
 il dit semblablement, *Quelle est nostre es-*  
*perance, ou joye, ou couronne de gloire? N'est-*  
*ce pas vous aussi devant nostre Seigneur Je-*  
*sus-Christ à sa venue?* D'où vous voyez  
 d'un côté quelle doit estre l'ambition  
 des Ministres du Seigneur, non de do-  
 miner; non d'abonder en richesses, & en  
 pompe mōdaine; mais bien d'avoir des  
 troupeaux, où la pieté & la sanctificatiō  
 fleurissent & (comme disoit Saint Jean  
 à la Dame à qui il escrivit sa seconde épi-  
 tre) *d'avoir des enfans qui cheminent en*  
*verité.* C'est là leur couronne, & leur 1. Jean 4  
 vraye gloire. Et de l'autre part vo<sup>9</sup> voyés  
 quelle est la principale, & la plus juste  
 reconnoissance, que doivent les trou-  
 peaux à leurs Pasteurs; c'est de leur estre  
 en honneur; de composer si exactement  
 leurs mœurs, & leur vie à la parole, qu'ils

Chap. IV. leurs preschent que Dieu & les hommes les en benissent ; & qu'ils puissent dire d'eux sans mentir , comme ici S. Paul des Eilippiens, *Vous estes nostre ioye, & nostre couronne.* Apres avoir charmé leurs cœurs avec ces douces, & agreables paroles, il leur propose son exhortation en vn mot, *Tenez vous ainsi en nôtre Seigneur* dit-il. Il employe souvent le terme que nous avons traduit , *tenez vous*, pour signifier la perseverance en la foy de l'Evangile, côme dás l'epître aux Romains, *Nous nous tenons fermes en la grace* (dit-il) *& nous glorifions en l'esperance de la gloire de Dieu :* & dans l'epître aux Galates, dás vne exhortation semblable à celle-ci, *Tenez-vous fermes* (leur dit-il) *en la liberté de laquelle Christ nous a affranchis, & ne soyez point derechef retenus du ioug de servitude.* Et ailleurs: *Qui es-tu toy* (dit-il) *qui iuges le serviteur d'autruy? Il se tient ferme, ou trebuché à son propre Seigneur :* & en plusieurs autres lieux. Il le faut ainsi prendre en celuy ci, *Tenez vous en nostre Seigneur:* c'est à dire persevererez constamment en la foy de Iesus-Christ, & en sa sainte communion, sans que jamais rien vous ébranle, ou vous fasse

fasse perdre vne si heureuse affiete. Mais Chap. IV.

que signifie l'Apôtre en disant , *Tenez vous ainsi ?* Quelques vns rapportent ce mot *ainsi* à ce qu'il leur viét d'enseigner; que c'est le devoir du Chrestien de renoncer à toute confiance de la chair, & de soy mesme pour embrasser le Seigneur, & ne chercher qu'en luy seul sa justice, & sa gloire, tenant tout le reste pour des choses de neât, à quoy il ajoûte maintenant, que c'est ainsi qu'il se faut tenir en Iesus-Christ; que c'est en cette maniere là, & non autrement. Mais il me semble, qu'il est plus simple de le rapporter à l'estat presét des Filippiés; *Tenez vous ainsi en nôtre Seigneur*, c'est à dire ainsi que vous estes maintenant, sans préter l'oreille aux faux docteurs, ni ajoûter leurs poisons, & leurs mauvais levains à la sainte doctrine, que vous avés receuë, & retenuë jusques à cette heure. Il louë donc leur fidelité, & approuve la pureté, où ils s'étoient conservés jusques-là, voulant qu'ils s'y maintiennent tousjours à l'avenir, sans y rien mesler d'estranger. Mais il faut ici peser le terme avec lequel l'Apôtre cômence cette exhortation, *Pourtant, mes freres,*

Z. iij

Chap. IV. (dit il) *tenez vous ainsi en nostre Seigneur,*  
 montrant par là, qu'il la tire de ce qu'il  
 disoit ci-devant. Chers Freres, il vous  
 peut souvenir que c'estoit ici le dernier  
 enseignement, qu'il leur donnoit dans  
 le chapitre precedent; que la perdition  
 estoit la fin de ces faux docteurs, qui fas-  
 choiyoit de les seduire, que le vray estoit  
 leur Dieu, la confusion leur gloire, & la  
 terre toute leur passion; au lieu que nô-  
 tre cité, & nôtre vraye bourgeoisie est  
 dans les cieus, d'où nous attendons no-  
 stre Sauveur, qui transformera nostre  
 corps vil, afin qu'il soit rendu conforme  
 à son corps glorieux. Qui ne voit que  
 cette doctrine induit clairement & ne-  
 cessairement le devoir auquel l'Apostre  
 nous exhorte? Car puis que c'est au ciel  
 que le Seigneur nous appelle; puis que  
 c'est là, qu'il veut élever nos corps, pour  
 nous transformer tout entiers en l'ima-  
 ge de sa gloire: n'est-il pas raisonnable,  
 que nous fuyons come autant de pestes,  
 ceux qui nous veulent retenir en la ter-  
 re, & nous plonger dans vne discipline  
 terrienne & charnelle? & que nous de-  
 meurons fermes en la communion de ce  
 bien-heureux Seigneur, qui nous garde  
 vne

une si haute gloire, sans souffrir que cette pure, sainte, & salutaire foy, que nous avons receuë de ses Apôtres, soit jamais altéré, ni sophisticuée par la piperie des faux docteurs? C'est l'exhortation, que fait Saint Paul à tous les Filippiens en general. De là il tourne son propos à deux personnes particulieres, qu'il nomme expressement. *Je prie* (dit-il) *Evodie, & ie prie Syntiche de sentir vne mesme chose au Seigneur.* Il n'est fait mention de ces deux personnes en nul autre lieu du nouveau Testament. Mais il paroist assez d'ici, que c'estoyent deux Dames des plus considerables de l'Eglise de Filippes. Outre que le soin qu'en prend l'Apostre nous le montre assez, il leur rend encore dans le verset suivant un tesmoignage expres d'avoir dignement & genereusement servi le Seigneur pour l'Evangile. Certainement il ne faut pas legèrement soupçonner les choses, d'où nous n'avons pas de certitude: sur tout quand il est question des meurs, & de la conduite des fidelos. Mais il y a grande apparence, bien que l'Apôtre ne le pose pas expressement, que ces deux Dames avoient préto l'oreille aux faux docteurs,

**Chap. IV.** & qu'elles s'étoient laissées ou tromper & seduire, ou du moins tenter & embarasser par leurs cajoleries. Car pourquoy l'Apostre les avertiroit-il, comme il fait si particulièrement de sentir vne mesme chose, si elles ne se fussent détournées de la commune orance des autres, ou si du moins elles n'eussent été dans vn danger eminent de s'en détourner? De dire, que çait esté non vn différend sur la religiõ, mais quelque mal-entendu nay entr'elles de causes domestiques, ou civiles, il y a peu d'apparence. Car premierement ce qu'il daigne ainsi les nômer expressement d'as vne Epître publique, écrite à tout le corps de cette Eglise, môtre (ce me sèble) assés clairement, que ce differend étoit d'vne conséquence plus grâde, qu'vne simple broüillerie domestique. Puis le lieu, où il a mis cette exhortation môtre aussi la mesme chose. Car apres avoir exhorté tous ces fideles là en general de demeurer tousjours fermes en I. Ch. comme ils avoyét fait iusques-là, il ajoute immediatemét, qu'il prie ces deux femmes *de sentir vne mesme chose*. Pourquoy, si ce n'est qu'elles cõtrevenoyent à ce devoir, qu'il viét de leur

leur

leur recômander à tous? A quoy il faut **Chap. IV.**  
joindre ce qu'il parle si souvent dans  
cette Epître de prédre garde aux chiés,  
& aux mauvais ouvriers : signe evident,  
qu'il y avoit quelques personnes en ce  
troupeau , qui se laissoient cajoler aux  
seducteurs. Et enfin le terme ici employé  
par l'Apôtre requiert, ce me semble , e-  
videmment, que nous l'entédions ainsi;  
parce qu'il n'exhorte pas simplement  
ces deux Dames *sentir une mesme chose* ,  
mais ajoûte expressement *au Seigneur*;  
ce qui montre que cette vnité de senti-  
ment , où il les vouloit ramener regar-  
doit Iesus-Christ , & non le monde; les  
interests de la maison de Dieu & non  
ceux de leur famille. S. Paul ayât appris,  
qu'elles étoient en cét état, c'est à dire,  
qu'elles avoient ou embrassé l'erreur ou  
(ce que j'estime plus vraiséblable) qu'el-  
les estoient en dâger d'y tomber écou-  
tant les seducteurs , & se laissans cate-  
chiser à eux , les prie ici expressement  
les appellant chacune par leur nom , de  
se retirer d'un si pernicieux cômmerce,  
& de se tenir avec les autres fideles dans  
les communs sentimés de verité Chre-  
stiène. Cela ainsi presuppôsé nous avons

Chap. IV. **premierement à remarquer, Mes Freres,** que les plus excellens, & les plus relevés d'entre les fideles, ne sont pas pour cela exépts des efforts & des importunités de l'erreur. Les deux Dames, dont il est ici question, étoient si considerables, que l'Apôtre dans le verset suivant leur fait l'honneur de se les associer dás l'œuvre du Seigneur, disant, qu'elles ont bataillé avec lui en l'Evangile. Et neantmoins la seduction les avoit ou atteintes, ou du moins attaquées. Ne vous étonés dōc pas de voir par fois tōber dás la des-vnion quelques vns de ceux là mesmes, qui avoyét bataillé pour l'Evangile avec les Apôtres; ni de voir les personnes les plus cōsiderables en la pieté les plus travaillées par les seducteurs. Cōme le limasson salit les plus belles fleurs; Satá & ses ministres taschèt aussi d'épádre les ordures de leurs erreurs, & de leurs extravagances dás les ames les mieux faites, & les plus estimées. Ils ont la hardiesse d'entreprendre les étoiles mesmes, & de lacer leurs scádales jusques dás les plus hauts, & les plus sacrés lieux du ciel. Il n'y a persōne dás l'Eglise, qui ne soit suiort à cette guerre. Puis  
que le

que le peril en est cōmun, tenōs no<sup>t</sup> tous Chap. IV.  
 sur nos gardes, pour repousser courageu-  
 sement l'ennemi, si jamais il nous atta-  
 que. Et bien que cette leçon soit gene-  
 rale, neantmoins le sexe d'Evodie & de  
 Syntyche oblige les fēmes Chrétiennes  
 à se l'appliquer particulièrement. Ce fut  
 à Eve que Saran s'adressa au cōmence-  
 ment: & comme dit S. Paul dans vn au- 1. Tim. 2.  
 tre lieu, la femme ayāt été seduite, a été<sup>14</sup>  
 en transgression. Le succès de cette pre-  
 miere tentation est cause, que le pere de  
 l'erreur continuë la mesme batterie, &  
 qu'il attaque souvent le mesme sexe. Et  
 l'Apōtre nous avertit nommément, que  
 ces faux Docteurs, dont il se plaint tant  
 en ses Epîtres, se fourroyent *és maisons,* &  
*senoyent captives des femmelettes chargées* 2. Tim. 3.  
*de pechés, transportées par diverses convoi-*  
*tises, qui apprennent tousiours, & jamais ne*  
*peuvent parvenir à la plene connoissance de*  
*verité.* Certainement nous lisons dans  
 l'Hystoire de l'Eglise, que ce furent des  
 femmes, qui sous pretexte de devotion,  
 mirent les premieres en avant le service  
 & l'adoration de sa sainte Vierge; & qui  
 quelques siecles depuis affermirēt la ve-  
 neration des images: l'esprit de deux

**Chap. IV.** Princessees Grecques , l'une nommée Irene, & l'autre Theodora s'estât en divers tēps si fort passionné pour cet abus, qu'elles ne se donnerent point de repos qu'elles ne l'eussent establi. Fēmes Chrestiennes, ce n'est pas pour flestrir vostre sexe, que j'en rapporte les fautes ; mais seulement pour vous mōtrer avec quel soin vous devez resister à l'enēmi, qui les a fait commettre. Puis que c'est particuliermēt à vo<sup>9</sup> qu'il s'adresse, ayez cōtre luy vne haïne particuliere. Repoussés ses charmes ; ayez toutes ses cajoleries suspectes. Fermez vos oreilles à ses erreurs, & munissés si bien vos sens de l'Evangile du Seigneur, qu'il ne puisse abuser de la douceur, & facilité qui vous est naturelle, ni à vostre ruine, ni à la seduction de vos prochains. N'écourés jamais ses discours contre la voix de Dieu, ni contre l'vniōn de son peuple. Et si le Seigneur vous a logées dās son Paradis; s'il vous a fait la grace, comme à Evodie, & à Syntyche, de servir à son Evangile, & de cōbattre pour sa gloire ; conservés chere-ment vos couronnes contre les ruses & les larcins de ce cauteleux serpent. Suivez les premieres , & non les dernieres actions

actions de ces deux Dames. Imittez leur Chap. IV;  
 valeur; & vous donnés garde de leur infirmité. Mais cōme l'exemple d'Evodie, & de Syntiche doit servir aux femmes, les Pasteurs, doivent faire leur profit de celuy de Paul; & considerer avec quelle bonté ce grand Apôtre non content d'instruire, & d'exhorter tous les fideles en general, s'adresse encore en particulier aux personnes qui avoyent besoin de ses remontrâces. Il nous tesmoigne ailleurs, qu'il en avoit ainsi vsé dâs l'Eglise Act. 20.  
 des Efesiens; disant, que durant les trois 34  
 ans, qu'il y avoit passés, il n'avoit cessé d'admonester vn chacun. Et est remarquable, qu'il ne le faisoit pas seulement ainsi en presence, & de vive voix. Ici, comme vous voyez, il romt la tissure du discours de son Epître adressée à tout le corps d'une Eglise, pour dōner vn averrissement particulier à deux personnes; & encore à deux femmes: parce qu'en Iesus-Christ il n'y a point de difference de sexe. Le salut de toute ame, quelle qu'elle soit, nous doit estre tres precieux. Et d'ici vous pouvés juger cōbien est fausse l'opinion de ceux qui veulent, qu'il n'y ait que les hommes, & encore

**Chap. IV.** non tous hommes, mais les Docteurs, ou les privilégiés seulement, qui puissent lire les Epîtres de Saint Paul. Certainement l'intention de l'Apôtre est directement contraire à cela. Car outre qu'en divers lieux de ses écrits, il parle généralement aux femmes, leur prescrivant les devoirs particuliers, ou de leur sexe, ou de leur condition; ici, comme vous voyés, il en appelle deux expressement par leur nô. Pourquoi, & comment, s'il ne vouloit qu'elles leussent cette Epître? Et si les femmes fideles ont alors été capables de lire ces divins écrits; pourquoy ne le font-elles pas maintenant? Les Saints livres sont-ils devenus plus obscurs? ou les esprits des Chrétiens plus grossiers qu'ils n'étoient alors? Chers Freres, ce n'est pas cela. Cette parole celeste conserve tousjours sa pureté, & sa clarté originelle; & l'instruction & edification des fideles est de mesme nature en tout siècle. C'est le seul interest de Rome, qui l'oblige à arracher S. Paul des mains du peuple; parce qu'elle sçait bien qu'il n'y treuvera pas les abus, qu'elle a ou fôurrés ou établis en la Religion. Suivés donc l'intérior du saint Apôtre, avec Chrétiennes.

tiennes, de quelque condition que vous Chap. IV.  
 foyez. Ne faites point de scrupule d'ou-  
 vrir les lettres, qu'il vous adresse, & où il  
 parle à vous. Lisez hardiment ce qu'il vous  
 écrit, sans crainte d'y rien rencontrer, ou  
 de mauvais, ou d'inutile, Vous n'y treuve-  
 rez que des saintes & salutaires verités; la  
 doctrine du ciel, seule capable de vo<sup>s</sup> con-  
 duire à Dieu, & à s<sup>on</sup> eternité. Mais remar-  
 quez encore ici avec quelle debonnaire-  
 té le grand Apôtre avertit ces deux fem-  
 mes de leur devoir, *Je prie (dit-il) Evodie;*  
*& je prie Syntyche de sentir une mesme chose;*  
 O bonté admirable, & vraiment Apo-  
 stolique! Combien est esloigné de ce pa-  
 tron l'orgueil de ceux, qui se vantent d'a-  
 voir succédé à cet Apôtre, qui penseroient  
 des-honorer leur grâdeur de parler, non  
 de simples fêmes, côme estoient celle ci,  
 mais mesmes à des Princesses, & à des Roi-  
 nes? S. Paul ne parle pas seulement à elles;  
 mais il les prie, & assaisonne la remontrâ-  
 ce, qu'il leur fait, d'une extreme douceur,  
 & humilité. En fin il ne faut pas oublier  
 ce que l'Apôtre veut nommément; que  
 nostre perseverance & nostre union soit  
*en Seigneur;* C'est le centre & le lien de la  
 vraye concordé. C'est épandre, & divi-  
 ser, que d'assembler hors de luy. l'ayons

A #

Chap. IV.

que la paix & l'uniformité des sentimens est vne belle chose, & digne d'estre souhaitée; mais pourveu que Iesus-Christ en soit le fondement. S'accorder hors de luy est vne conspiration plutôt qu'une vraye coneorde, & si nous ne pouvions avoir de paix avec le reste du monde autrement qu'en nous privant du Seigneur, il vaudroit mille fois mieux estre d'as vne eternelle guerre avec tout l'univers, que de perdre cette precieuse, & seule salutaire communion. C'est là, Mes Freres, ce que nous avions à considorer sur cette seconde partie de nostre texte. Mais l'Apostre non content d'avoir exhorté ces deux Philippionnes à l'union, les recommande encore à la charité, & aux soins d'une autre personne, qu'il prie de leur rédre en cette occasion toute sorte de bons offices; & luy adressant son propos, *Je te prie aussi* (dit-il) *ô mon vray cōpagnon, aide leur, cōme à celles qui ont cōbattu avec moy en l'Evangile; avec Clement aussi, & mes autres cōpagnons d'œuvre, dont les nōs sōt au livre de vie.* La façon, dont ce passage est écrit, est assés extraordinaire; & il est difficile de vous dire au vray, qui est la personne à qui S. Paul adresse ces paroles, & dont il requiert l'assistance envers Evodie, & Syntyche: Et ce qui augmen-

augmente encore la difficulté est, que les <sup>Chap. IV</sup> anciens Interpretes Grecs disent, que quelques vns les rapportoyent à vne femme, les interpretans *ô ma vraye compagne* (comme en effet les mots de l'Apôtre, tels qu'ils sont dans l'original peuvent souffrir ce sens, en y changeant seulement vne lettre) & estimoyent que S. Paul étoit marié, & que sa femme s'étant arrestée en cette ville de Filippes en Macédoine, il luy recommande d'avoir soin de ces deux Dames, pour les ramener à l'union de l'Eglise. En effet vn Auteur Grec, tres docte & tres ancien, nommé Clement Alexandrin, qui vivoit deux cens ans apres la naissance de nôtre Seigneur, entend ainsi ce passage, comme Eusebe l'a remarqué il y a plus de douze cens ans; & comme nous le lisons encore aujourd'huy dans les livres de Clement mesme\*, qui se sont conservez jusques à nous. Et cette opiniõ a treuvé en ces derniers siecles divers Auteurs, qui la suivet, tant en nôtre communion, qu'en celle de Rome mesme, jusques à quelques vns de leurs plus scavans, & plus estimés Cardinaux. Or elle suppose deux choses douteuses, & qui n'ont gueres d'apparence; L'une, que S. Paul fust marié quand il

Hist. Eccl. 1. 3.

c. 30.  
Gr.  
\* Strom.  
1. 3. p.  
448. b.

Caietan,

Chap. IV. écrivit cette épître: l'autre que sa femme demourois, ou sejournoit en la ville de Philippes. Quant à la premiere qui est la plus importante, il est, ce semble, fort difficile de l'accorder avec ce que dit l'Apôtre ailleurs, où conseillant aux personnes non mariées de vivre dans le celibat, *Il leur est bon* (dit-il) *de demeurer comme moy;* 1. Cor. 7. 8. c'est à dire, comme il est evident, dans une condition semblable à celle où je suis. *Mais s'ils ne se contiennent point,* dit-il, *qu'ils se marient.* Comment parleroit-il ainsi s'il eust esté marié luy mesme? Il est vray, que deux anciens Auteurs disent, que S. Paul a vescu dans le mariage: L'un est Ignace Pasteur de l'Eglise d'Antioche, qui avoit veu les Apôtres; & j'avouë que si ce tesmoignage estoit bien assurement de luy ie le treuverois fort considerable. Mais ceux qui ont leu l'antiquité sans passion, reconnoissent, que les Epîtres, où il se treuve n'ont que le seul nom de S. Ignace, estât pieces forgées quelque centaine d'années apres sa mort. L'autre ancien Auteur est ce Clement Alexandrin, dont nous avons parlé n'agueres. Mais il faut remarquer, qu'il ne le dit pas sur la foy d'aucun valable tesmoin, qui l'ait ainsi affirmé; mais le recueille seulement luy mesme de ce que l'Apôtre dit quelque part,

Ep 46.

Au lieu  
sur alle-  
g. é.

*N'avons - nous pas puissance de mener avec nous vne femme sœur, ainsi que les autres Apôstres, & les freres du Seigneur, & Cephas?* Chap. IV.  
1. Côt.  
9. 5.

Car il estime, que S. Paul n'eust pû parler de la sorte, s'il n'eust eu vne femme, laquelle neantmoins il ne menoit pas avec luy, comme les autres Apôstres menoyent les leurs. Mais cela est extrêmement foible; estant evident, que supposé que Sainct Paul n'ait pas été marié, il n'aura pas laissé pour cela de pouvoir pertinément tenir un tel langage, pour dire, que s'il eust voulu, rien ne l'eust empêché d'en user de la sorte, de se marier, & de mener sa femme avec luy, & de tirer son entretien de la subvention des Eglises, comme cela se pratiquoit envers les familles des autres Apôtres. Ainsi voyez vous que le dire de ces deux anciens Ecrivains ne nous oblige pas à croire que S. Paul ait esté marié. Seulement vous supplierai-je de remarquer en passant, que bien que nous n'estimions pas que leur opinion sur ce sujet soit bien & valablement fondée, neantmoins cela mesme, qu'ils ont creu, & laissé par escrire, que Sainct Paul estoit marié, montre & justifie tres evidentement, que de leur temps, c'est à dire environ deux cents ans d'années apres la naissance du Seigneur,

Chap. IV, l'on ne tenoit pas entre les Chrétiens; comme l'on fait aujourd'huy dans la communion de Rome, que les Ministres du nouveau Testament soyent obligez au celibat. Aussi est-il clair, que comme ceux-ci ont estimé que S. Paul estoit marié, & eux & quasi tous les plus anciens Peres tiennent, que les autres Apôtres, notamment S. Pierre & S. Philippe, étoient dans la mesme condition; signe evident, que l'on retenoit encore alors dans l'Eglise la maxime generale de l'Apôtre, que *le mariage est honorable entre tous, & la couche sans macule*; sans exclurre aucune sorte de personnes de cette sainte & honeste institution du Seigneur. Mais pour revenir à mon sujet, supposé que S. Paul eust esté marié, toujours y a il peu d'apparence, qu'il eust laissé sa femme en la ville de Philippes, où il n'avoit été que deux fois, & où il avoit fait peu de sejour, loin de sa patrie & de sa parenté. Ainsi voyés vous combien est foible & mal fondé l'opinion de ceux, qui pretendent que la personne à qui Saint Paul adresse ici son discours, estoit une femme. Il est beaucoup meilleur de l'entendre d'un homme, comme a fait nostre Bible, qui traduit, *Te, te prie aussi à mon vray compagnon*. Quelques anciens ont estimé, que

que l'Apostre parloit ici au mari de l'une de ces deux Dames Filippiennes. Quelques modernes croyent que c'est à Epaphrodite, le porteur mesme de cette épitre, que l'Apostre fait cette requeste, le priant d'aider Evodie, & Syntyche, quand il sera arriué à Filippes: & le nommant son vray compagnon au mesme sens, qu'il l'appelloit ci devant *son compagnon d'œuvre & d'armes*. Mais parce que ce n'est pas la coutume d'adresser les paroles d'une lettre à oeluy qui en est le porteur, oeluy qui l'envoye ayant eu assés de loisir de l'entretenir de vive voix, & de luy bailler des instructions & memoires de ce qu'il a à faire, sans en changer les dépesches, qu'il écrit à d'autres: il me semble qu'il vaut bien mieux rapporter ces mots à quelcun, soit des Pasteurs, soit des principaux membres de cette Eglise-là, residant alors à Filippes, & qui ayant travaillé avec l'Apostre à l'œuvre de Iesus Christ, étoit aisement reconnu par le titre qu'il luy donne de *son vray & sincere compagnon*. C'est tout ce que nous en pouvons dire, sa personne & les autres qualitez nous étant entierement inconnuës. Aussi est-il clair, que la connoissance n'en est pas fort nécessaire. Il nous doit suffire de sçavoir;

Filip. 27

25.

Chap IV. que c'estoit vn homme de merite, & considerable dans l'Eglise: ce qui paroist tant par le nom, dont l'Apostre l'honore, l'appellant son vray compagnon, que par la commission qu'il luy donne de travailler à l'edification d'Evodie, & de Syntyche. *Aide les*, dit-il; c'est à dire, ten leur la main avec moy, & les retire de l'egarement où elles s'engagent. Conjure les de penser à leur devoir, & de deferer, à la priere, que je leur ai faite. C'est le secours que no<sup>s</sup> devons aux fideles, qui sont tombés, ou qui sont sur le point de tomber dans l'erreur. En quoy il faut faire vne grande distinction entre ceux qui s'écartent de la communion de l'Eglise, pour no<sup>s</sup> conduite diversement envers eux, selon la difference de leurs erreurs. Il y en a qui pechent par infirmité, qui se sont laissés piper innocemment; ou qui ont esté surpris par vne simple negligence. Telles estoyent ces deux Dames Filippiennes. Ce sont ceux là que l'Apostre veut que nous aidions. Il y en a d'autres, qui par vne haute malice, & avec vne fierté & insolence toute découverte, combattent la verité (& ne sont pas simplement seduits, mais entreprennent de seduire les autres: côme ceux que l'Apostre appelloit

ci-

si-devant *mauvais ouvriers*. De ceux-là il Chap. IV: Philipp. 3.2. Matth. 6.7. disoit, *Prenez garde à eux; détournes vous d'eux: & nostre Seigneur, Ne jettez point vos perles devant les pourceaux, de peur que se retournans ils ne vous déchirent.* Mais l'Apostre pour exciter le zele de ce serviteur de Dieu, à qui il parle, luy represente les bonnes & saintes actions de ces deux femmes, qu'il luy recommande: *Elles ont (dit-il) bataillé avec moy en l'Evangile.* Vous sçavez qu'il compare fort souvent son employ dans la charge, dont Dieu l'avoit honoré, à *un combat*, où il avoit le diable & le monde pour adversaires, qui faisoient tout leur possible pour l'empescher de venir à bout de son dessein, qui estoit de planter l'Evangile de son Maistre, & de luy dresser des Eglises par toute la terre. Dans ce beau, & glorieux combat, les personnes, dont il parle, l'auoyent assisté, se rangeant de son côté, s'opposant avec luy aux efforts de l'ennemi commun, se meslant dans sa querelle, prenant part à ses souffrances; & en somme travaillant de tout leur possible à l'avancement de l'Evangile. C'est ce qu'il entend quand il dit, *qu'elles ont bataillé avec luy en l'Evangile.* Jugez si apres de si beaux tesmoignages de pieté, de zele, & de charité,

Chap. IV. elles ne meritoient pas d'estre particulièrement considerées; si elles n'estoyent pas dignes que l'Apostre réveillast pour leur secours tout ce qu'il y avoit de bons & fideles serviteurs de Dieu en l'Eglise de Philippes. C'est ainsi que je prens ce qu'ajoute l'Apostre *avec Clement aussi* (dit-il) *& mes autres compagnons d'œuvre, dont les noms sont au livre de vie.* Je sçai bien que ces paroles se peuvent joindre avec celles-ci, *elles ont bataillé avec moy pour l'Evangile avec Clement aussi, & mes autres compagnons*: comme si ce n'estoit qu'un tesmoignage que l'Apostre rende isi à Clement, & à ces autres, d'avoir travaillé conjointement avec luy l'establisement de l'Evangile au milieu des Philippiens. Mais parce qu'une telle pensée semble estre froide, & hors d'œuvre en ce lieu, j'aime mieux joindre cette dernière clause avec les mots precedens, *Je te prie, ô mon vray compagnon, aide les; avec Clement aussi, & mes autres compagnons d'œuvre.* Il sollicite Clement, & ces autres fideles serviteurs de Jesus Christ de se joindre ensemble pour travailler tous à ramener Evodie, & Syntyche à l'union, & à la concorde. Ce qu'il ajoute que *leurs noms sont au livre de vie*, est comme une excuse

excuse de ce qu'il n'employe pas ici leurs Chap. IV  
noms : leurs noms ( dit-il ) sont escrits  
dans vn livre beaucoup plus excellent que  
n'est cette miennne épître. *Ce livre de vie,*  
dont il parle, est le registre du royaume  
celeste, où sont enrollés tous les élus de  
Dieu. Le Seigneur en parle dans l'Apo-  
calipso, où il promet à celuy qui vaincra,  
*de ne point effacer son nom du livre de vie.*  
Et ailleurs il est dit, qu'*au dernier jour le li-* Apoc.  
3 5.  
*vre de vie sera-ouuert.* Et c'est ce mesme re- Apoc.  
20. 12.  
gistre qu'entend Daniel, disant, que *qui-*  
*conque sera treuvé écrit au livre, échappera;* Daniel  
& nostre Seigneur, quand il disoit à ses 12. 21.  
disciples, *Ejouïssés vous de ce que vos noms* Luc. 10.  
*sont écrits aux cieux.* Et li semble, que c'est 20.  
ce qu'Ezechiel appelle *l'ecrit de la maison*  
*d'Israël.* Car l'Ecriture employant à son Ezech.  
13. 9.  
ordinaire les choses de la terre pour nous  
representer celles du ciel, compare le pro-  
pos arresté de l'election de Dieu, qui de  
toute eternité a choisi, & marqué ses é-  
lus, à vn rolle, où à vn registre, où seroy-  
ent écrits de rang les noms de tous les ci-  
toyens d'une ville. l'avouë que ce livre  
là est fermé, & secret. Dieu connoit  
ceux qui sont siens, & ne les manifestera  
pleinement qu'au dornier jour, quand les  
livres seront ouverts, & les brebis separées

Chap. IV. d'avec les boucs. Mais cela n'empesche pas, que nous n'en puissions juger modestement, & charitablemēt par les œuvres & par les effets ; tenant pour élus de Dieu, pour citoyens de la Ierusalem d'ehaut, vrayement enrollés en ses registres tous ceux en la vie desquels nous verrons reluire les marques de l'adoption divine la foy, l'obeissance, la charité, la sainteté, la perseverance, & autres semblables. Et c'est ainsi que l'Apôtre en vŕe en ce lieu, ne seignant point de dire, que les *noms de ceux*, en la conduite, & conversation desquels il avoit reconnu ces bonnes parties, *sont au livre de vie*. Voila ce que dit S. Paul dans ce texte. & à tous les Filippiens en general, & à quelques vns d'eux en particulier. Treuvez bon, Chers Freres, que nous vous tenions aussi le mesme langage. Car bien que nous soions infiniment au dessous de ce grand Apôtre, tant y a que nous sommes vos Ministres, & preschons au milieu de vous, bien qu'avec beaucoup de foiblesse, ce mesme Evangile, qu'il avoit semé dans l'Eglise de Filippes. Et Dieu sçait, que nous pouvons vous dire avec verité, que vous estes non *bien aimés*, & *tres desirés*, & que c'est de

de vous seul, que nous desirons tirer tout Chap. IV.  
 ce que nous souhaitons de joye & de  
 gloire. Que Satan nous calomnie; que  
 les faux Docteurs nous déchirent: que  
 le monde nous foule aux pieds, comme  
 des racleurs, & des balieures; nous se-  
 rons assés contents, & assés heureux si vous  
 perseverés constamment en la grace, &  
 en la communion du Seigneur. Nous ne  
 manquerons jamais ni de joye, ni de gloi-  
 re, tant que la pieté abondera au milieu  
 de vous Si vous pensés donc devoir quel-  
 que chose à cette passion, que nous  
 avons pour vous, & aux foibles efforts  
 qu'elle produit dans le cours de nôtre  
 ministere, pour vôtre edification, Chers  
 Freres, donnés nous la consolation que  
 nous desirons; couronnés nos affections  
 & nos peines, de cette douce gloire que  
 nous souhaitons. Que vôtre pieté, vôtre  
 sainteté, vôtre zele, nous fournissent  
 continuellement dequoy nous jouïssés,  
 & nous glorifier en Dieu. Que vostre  
 progrès justifie nôtre diligence; que  
 vosmeurs louënt nôtre doctrine; que  
 l'honesteté de vostre vie soit la cou-  
 ronne de nôtre predication, O la belle  
 & glorieuse couronne! Dieu vueille  
 nous la donner par sa grace. Ni vous,

Chap. IV. ni nous ne ſçaurions jamais rien ſouhaiter de meilleur. Car qu'y a-t'il en la terre de plus beau, & de plus admirable, qu'un troupeau docile, obeiffant, couvert de la laine Evangelique, c'eſt à dire plein de charité, & de ſainteté? Et qu'y a-t'il de plus heureux, que le Paſteur qui le conduit? Et qu'eſt-ce que le ciel meſme verra de plus agreable, & de plus magnifique, quand à la veüe des hommes & des Anges, il viendra ſe preſenter au Seigneur, luy diſant, comme le Profete autrefois, *Me voici avec les enfans que tu m'as donnés?* Je vous conjure, Freres bien-aimés, par les douceurs de cette divine gloire, que vous tenés bon en nôtre Seigneur, afin que nous en puiffions jouir. Que rien ne vous détourne d'un ſi beau deſſein. Je ſçay, que les efforts de l'erreur, & du monde ſont grands contre la verité de voſtre foy, & contre la pureté de vos mœurs. Mais ſi nous voulons dire ce qui en eſt, nos ennemis ont plus de fureur que de force. Puis le Seigneur Ieſus fortifie les ſiens, & accomplit ſa vertu dans l'infirmité de ſes ſerviteurs. Aimez-le & le ſervez ſeulement; & pour le reſte, vivez dans vne entiere aſſurance. Que ſ'il y a quelque Evodie, & quel-  
 que

que *Synriche* au milieu de vous, quelques Chap. IV.  
 ames foibles, qui n'ayent pas assés de  
 vigueur pour resister, soit à l'impu-  
 dence, soit à la cajolerie de la sedu-  
 ction; qu'elles pensent à elles, & se  
 tiennent à vn mesme sentiment. Ai-  
 dons les & leur tendons les mains, &  
 leur donnons dans ce peril le secours,  
 & de nos paroles, & de nos exemples.  
 Combattons avec l'Apôtre pour l'E-  
 vangile de Iesus-Christ. Ioignons nos  
 mains à la sienne, & prenons part en son  
 travail, si nous la voulons avoir en son  
 triomfe. Que nul ne s'en excuse. Que  
 nul ne m'allegue ou son sexe, ou sa con-  
 dition. Cette guerre est generale. Nul  
 n'en peut estre dispensé. L'exemple de  
 ces saintes, & genereuses guerrieres, dont  
 l'Apôtre nous a aujourd'huy loué la va-  
 leur, leur faisant mesme l'honneur de les  
 appeller les compagnes de son combat;  
 cét exemple-là vous apprend, ô femmes  
 Chrestiennes, que vous estes aussi capa-  
 bles de seruir à l'avancement de l'Evan-  
 gile: Car la foy, & la charité, & le zele,  
 & la devotion, qui sont les armes de cet-  
 te guerre, ne sont nullement mal-seantes  
 à vôtre sexe. En Iesus-Christ il n'y a ni  
 serf, ni franc, ni Grec, ni Iuif, ni mâle,

Chap. IV. ni femelle. Étant tous vn en luy, combats-  
tons tous d'un mesme cœur, & avec vn  
mesme courage; afin qu'estant tous enrol-  
lés avec l'Apôtre, & ses bien-heureux  
compagnons, dans le livre de vie, nous  
ayons part en cette éternelle gloire, que  
Dieu a préparée à tous ceux qui y sont  
écrits.

AMEN.

SERMON

